

L'extrême-droite, une histoire du ressentiment.

Résumé de la première partie (1789-1945)

I-Le traumatisme originel : la Révolution française

L'extrême-droite, c'est le parti de la Contre-Révolution, puis après la Restauration des Bourbons en 1815, la droite réactionnaire des « Ultras »-royalistes. A partir de 1830, c'est la droite « légitimiste », fidèle aux Bourbons, à un catholicisme de plus en plus antimoderniste et à « l'ancien régime » : c'est la droite traditionaliste. Elle a une vision du monde pessimiste et inégalitaire, illustrée par Edmund Burke et Joseph de Maistre et fondée sur le respect des hiérarchies « naturelles » d'une société organique.

II- Le nouveau visage de l'extrême-droite : le nationalisme

Victime de la *détraditionalisation* qui s'accélère à partir de 1880, l'extrême-droite doit se reconvertir ou disparaître. Avec la crise boulangiste (1886-1889), puis l'affaire Dreyfus (1898-1906), elle trouve dans le nationalisme une idéologie de rechange, qui est une synthèse du nationalisme républicain et du traditionalisme royaliste. Cette idéologie est illustrée par Edouard Drumont, Maurice Barrès et Charles Maurras. L'antisémitisme en est une composante très importante, mais les Juifs ne sont pas ses seuls boucs émissaires : il y aussi les étrangers (les « métèques »), les protestants, les franc-maçons, et d'une manière générale tout ce qui rappelle les Lumières du XVIII^e siècle et la Révolution française.

III-Un nationalisme radical : le fascisme

Après la Grande Guerre, l'antisémitisme prend un nouvel essor. Mais le fascisme en France est très minoritaire. Les principaux groupes d'extrême-droite (L'Action Française de Maurras, les Jeunesses Patriotes, les Croix de Feu du colonel de La Rocque) ne sont pas fascistes. Leur nationalisme conduit même une partie (minoritaire) de leurs membres à s'engager dans la Résistance. Pour l'extrême-droite, le régime de Vichy est une « divine surprise » (Maurras), mais le pétainisme n'est pas à proprement parler une idéologie fasciste : c'est plutôt une « dictature pluraliste de la droite » (Stanley Hoffman). Cependant, malgré ses contradictions, l'extrême-droite est globalement compromise dans la collaboration avec l'occupant.